

jour. Pendant l'épidémie d'influenza elle était seule debout, elle soignait tous les siens.

Si vous traversez la place de Notre-Dame de Victoires, regardez à cette croisée, vous ne verrez plus la malade que vous avez vue pendant si longtemps, clouée à cette place ; vous comprendrez, à l'impidité idéale de sa figure, à la pureté de ses regards qui portent un rayon du ciel, que l'ange de Dieu qui lui avait apporté sa délivrance lui a, en même temps, laissé, comme témoignage visible de son passage, quelque chose de sa pureté virginale et de sa céleste beauté. Vous verrez une jeune fille bien droite, grande, alerte, le regard plein de vie, et qui ne conserve aucune trace apparente de ses infirmités.

Pour moi, en écoutant le récit de sa maladie, je me disais que la médecine est bien impuissante à porter remède à des désordres pareils. Nous ne guérissons pas les tubercules, surtout lorsqu'ils envahissent tous les organes, lorsque les malades cessent de manger et que la fièvre les consume. Jamais nous ne pouvons obtenir ces changements à vue, et rendre à ces malheureux agonisants, en une seconde, la plénitude de leur force et de leur santé. Ces résultats ne sont pas à notre portée.

Si nous n'avions qu'un exemple semblable, on pourrait nous faire des objections de détail, chercher les côtés faibles, mais ces faits sont, à Lourdes, d'observation usuelle."

*Imprimatur*

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.